

## Préparation à l'agrégation d'arabe

Session 2021

### Version 6

Maudit soit l'instant où j'ai douté de la puissance de ce bout de bois ! Maudit soit-il, car il m'a privé d'un compagnon cher, dont je ne trouverai jamais le pareil.

Šāhīn Buṭrus al-Ġazīnī et moi nous liâmes d'amitié moins d'une semaine après son retour du Brésil. Séduit par sa conversation et son talent de conteur, j'avais éprouvé le désir de me rapprocher de lui. Deux mois à peine après notre rencontre, j'étais capable de parler du Brésil de telle sorte qu'on aurait pu croire que j'y étais né et y avais passé une partie de ma vie. Cependant, lorsque quelqu'un de l'assistance m' enjoignait de produire une preuve de mon histoire, j'étais bien obligé de le renvoyer à mon ami Šāhīn. Celui-ci balayait alors les doutes de l'assistance en assénant un argument péremptoire, ne souffrant ni réplique ni objection : « Cela, je l'ai vu de mes yeux » ou « Cela, je l'ai entendu comme je t'entends ».

J'avais remarqué, en me rapprochant de Šāhīn, qu'il prenait en aversion tous ceux qui émettaient le moindre signe de défiance à l'égard de ses histoires et de ses anecdotes. Je m'appliquais pour cette raison à éviter toute question qui fleurât l'incrédulité ou la contradiction. Ce qui chez lui m'étonna le plus, c'est qu'il paraissait avoir dans sa besace un océan infini d'histoires à disposition, si bien qu'il ne me racontait jamais deux fois la même. Chaque fois qu'il en achevait une et qu'il voyait la stupéfaction se peindre sur mon visage, il s'empressait de me dire :

— Celle-ci est banale. J'en ai de bien plus étonnantes encore !

À force d'être répétée, cette phrase excitait mon imagination. Un jour, je m'en fus le trouver, résolu à ne pas le quitter, qu'il ne m'eût raconté la plus étonnante de ses histoires. Nous nous assîmes devant sa maison comme à l'accoutumée, sur un banc ombragé par les pampres d'une vigne dont les grappes pendaient au-dessus de nos têtes. Quelques minutes plus tard, j'étais déjà retombé avec mon ami dans la jungle du Brésil, l'accompagnant dans ses périples truffés d'embûches. Quand il parvenait à la fin d'une histoire, il me toisait de l'air de celui qui connaît sa valeur, satisfait de lire la stupeur sur mon visage. Quant à moi, à la fin de chaque histoire, je tournais et retournais sur le bout de ma langue une question que j'avais préparée avant de venir le trouver : « Est-ce là ton histoire la plus étonnante ? » On eût dit qu'il avait lu dans mes pensées car, achevant un long récit dont certains détails m'avaient échappé, il me devança :

— Étonnant, n'est-ce pas ? Mais j'ai bien plus étonnant encore. Veux-tu entendre mon histoire la plus étonnante ?

À peine avais-je dit « Vas-y, raconte ! » que je le vis dégrafer les boutons de sa chemise, passer la main sous son aisselle et en sortir une pièce de cuir noir et triangulaire, suspendue par un fil noir autour de son cou. J'y jetai un regard dédaigneux et détournai la tête en souriant, mais mon ami ne fit pas attention à mon dédain, pas plus qu'à mon rictus sceptique. Il me prit la main et, tenant la pièce de cuir sous son nez, il me dit :

— Sais-tu ce que c'est ? Si tu connaissais le pouvoir de cet objet comme je le connais, tu ne rirais pas. C'est une « relique » faite du bois de la Croix, la croix sur laquelle a été crucifié

le Messie. Ne ris pas ; moi aussi j'ai ri avant toi, et aujourd'hui je ne ris plus. Moi – tu me connais –, je suis moderne. Les saints, les anges, les démons, le paradis, l'enfer, les dieux et les prophètes... Je suis moderne, je ne crois en aucune religion. Et comme tu le vois, je ne suis pas tombé de la dernière pluie. Mais ce bout de bois, j'ai vu de mes yeux ce qu'il pouvait accomplir, et j'ai moi-même fait l'expérience de son pouvoir, alors comment pourrais-je en douter ?

Extrait (adapté) de *Il était une fois*, de Mīhā'īl Nu'ayma.